

DÉBAT

Fareed Yasseen, ambassadeur d'Irak aux États-Unis

La reforestation est l'une des meilleures mesures d'atténuation dont nous disposons. Est-ce que vous l'envisagez ? Pouvez-vous nous parler de ce que vous faites à cet égard ? L'autre point est que la mer est une bonne source de nourriture. Que faites-vous par rapport à la mer en ce qui concerne la production alimentaire ? Merci.

Mariam Al Mheiri, ministre du Changement climatique et de l'Environnement, Émirats arabes unis

Tout d'abord, il n'y a pas vraiment de forêts aux Émirats arabes unis, à part les palmiers dattiers. Quand on étudie les palmiers dattiers, un des problèmes auxquels nous sommes confrontés ici aux EAU, c'est que les palmiers consomment énormément d'eau, donc à l'heure actuelle, nous envisageons les palmiers dattiers sous un autre angle pour trouver de quelle sorte de graine nous avons besoin. Nous nous tournons vers des domaines comme l'analyse génomique des différentes graines, ainsi que vers les méthodes pour encourager les agriculteurs à envisager d'autres cultures moins consommatrices d'eau. Nous avons actuellement deux types d'aliments que nous produisons assez pour répondre à la demande nationale, ce sont les dattes et les concombres. Avec les dattes, nous produisons plus de 200 % de la demande.

La culture des dattes va changer en termes de méthode. Des lois et des réglementations vont émerger car c'est une culture très gourmande en eau. Cela va probablement arriver dans les mois à venir et le but sera de rendre la culture plus efficace. Il y a aussi une connexion culturelle. De nombreux paysans ne cultivent pas les dattes dans un but commercial, c'est une sorte de loisir. Les dattes vont rester une culture importante pour nous, mais nous devons faire de profonds changements dans le type de graine que nous utilisons et nous assurer que nous produisons moins de déchets. Il y a beaucoup de perte alimentaire et de gâchis, donc l'efficacité doit être revue.

Du côté de l'aquaculture, le poisson est également un aliment très prisé de notre population. Je pense que notre consommation de poisson est deux fois supérieure à la moyenne mondiale. Je dirais que 85 % du poisson que nous consommons est importé. Concernant les poissonneries, le nouveau Ministère que j'ai intégré gère toutes les réglementations de la pêche, mais ce que nous essayons de faire à présent, c'est de regarder comment l'aquaculture peut contribuer davantage à ce que nous faisons. Parmi les initiatives que nous avons prises, on peut citer l'investissement du gouvernement dans une éclosérie qui sera opérationnelle d'ici la fin de l'année. Cette éclosérie va fournir des alevins pour le secteur de l'aquaculture, donc nous envisageons des espèces locales, ainsi que les espèces comme le

saumon. Il y a déjà une ferme piscicole pour les saumons ici aux EAU. Le bar et la daurade sont également en tête de liste, puis des espèces locales.

L'aquaculture est un secteur qui va également se développer. Pourquoi ? Grâce à la technologie, aux systèmes en circuit recirculé (RAS) qui ont été développés et qui peuvent être utilisés sur les territoires également, car nous n'avons pas de mers avec des grands fonds, la pisciculture en cage est donc un peu plus compliquée pour nous.

Marc-Antoine Eyl-Mazzega, directeur du Centre Énergie et Climat de l'Ifri

Merci beaucoup. C'était une présentation fascinante et je ne peux que vous encourager à visiter l'OCDE à Paris, qui a une excellente équipe travaillant sur la pêche et en particulier sur l'aquaculture. Cette équipe a assuré le suivi des politiques en matière d'aquaculture de ses 77 pays membres et pays partenaires. Je suis donc certain qu'il y a vraiment matière à discussion là-bas. Les Émirats arabes unis sont l'un des pays les plus progressistes dans le monde. Vous développez l'énergie nucléaire en ce moment même. Deux réacteurs vont bientôt être mis en service, et un autre est déjà opérationnel. Ces réacteurs vont bien sûr générer beaucoup d'électricité et la question est donc : qu'allez-vous faire de toute cette électricité ? Vous pourriez fabriquer de l'hydrogène, mais vous pourriez aussi augmenter le dessalement de l'eau de mer dans le pays. Le dessalement utilisant beaucoup d'électricité, quels sont les projets à cet égard ?

Ma deuxième question porte sur la dimension internationale du pôle agricole durable que vous souhaitez développer ici. Israël est à l'évidence un leader dans ce domaine. Nous avons écouté une intervention aujourd'hui sur les accords d'Abraham et nous en avons longuement discuté. Dans quelle mesure un partenariat stratégique se dessine-t-il avec Israël dans ce domaine ? Merci beaucoup.

Mariam Al Mheiri

Merci, Marc-Antoine. En ce qui concerne l'eau, ou disons le dessalement, les Émirats arabes unis ont pris d'importantes mesures pour rendre l'ensemble de la procédure de dessalement plus durable et pour tenter de dissocier le dessalement de la production d'électricité. L'osmose inverse est donc vraiment en train de gagner du terrain. À l'avenir, toutes les nouvelles usines de dessalement utiliseront des systèmes d'osmose inverse, afin d'assurer la durabilité. L'eau est rare dans notre pays. Nous utilisons donc le processus de dessalement. Les Émirats arabes unis se sont engagés à être des citoyens du monde. Nous devons donc veiller à utiliser la bonne technologie afin de réduire notre empreinte carbone, quelles que soient nos avancées en matière de production d'énergie et de dessalement.

Vous l'avez peut-être remarqué, nous avons maintenant un représentant spécial pour le changement climatique. Nous avons un ministère du Changement climatique. Le changement climatique est une véritable priorité pour nous et cette priorité se répercute sur toutes les parties prenantes. Ces parties prenantes doivent être en phase avec ce que nous faisons. À l'approche de la COP 26, une personne a déclaré : « Il y a beaucoup de discussions, mais comment nous assurer d'obtenir l'adhésion de tous, comment nous assurer que le coût n'augmente pas à un point tel que nous ne puissions plus nous le permettre ? ». Ce qui est vraiment important à mon avis, c'est d'obtenir l'engagement des parties prenantes.



Comme nous participons à la COP 26, nous avons mis en place un programme d'accélération dans le cadre duquel nous avons réuni toutes les parties prenantes du pays pour nous assurer de leur accord, de leur compréhension de ce que nous devons faire et du fait qu'il est vraiment important de trouver un équilibre. Nous ne pouvons pas aller complètement dans une seule direction. Cela devient beaucoup trop onéreux, en particulier lorsque les consommateurs comprennent réellement les implications financières pour eux. Il s'agit de comprendre les implications. Réaliser cette transition serait formidable si nous pouvions tous atteindre les objectifs, mais nous savons que ces objectifs sont difficiles à atteindre. Disons que si nous parvenons à atteindre un certain pourcentage, tous ensemble, ce résultat sera préférable à l'absence de toute progression. Nous nous dirigeons vers cet objectif ambitieux et les dirigeants des Émirats arabes unis tiennent à s'assurer que, quoi que nous fassions, nous pensons à la croissance économique. Mais nous devons aussi veiller à l'utilisation de technologies durables, présentant la plus faible empreinte carbone possible. Beaucoup de travail est réalisé en matière de technologie et d'innovation, pour le dessalement, par exemple.

En ce qui concerne la Food Tech Valley et Israël, je m'y suis rendue il y a quelques mois avec une délégation. J'ai visité de nombreux pays pour les intéresser à la Food Tech Valley. Bien sûr, Israël étant l'un des pays disposant d'excellentes technologies et innovations dans le domaine de l'eau (ils savent comment cultiver avec très peu d'eau), c'était pour moi le premier pays où aller dès la signature des accords d'Abraham. Je me suis dit : « Oui, je peux aller en Israël maintenant et voir ce qu'ils font ». Ils ont le même environnement que nous et ils sont beaucoup plus avancés en ce qui concerne la culture en climat désertique. Au cours des cinq ou six derniers mois, j'ai reçu plus de 50 groupes venant d'entreprises israéliennes. Je dirais qu'environ 80 % d'entre eux ont manifesté un très grand intérêt pour la Food Tech Valley et pour venir nous rejoindre.

En ce moment, nous sommes en train d'élaborer le plan directeur et ils sont très impliqués dans les ateliers que nous organisons. Nous nous intéressons à des choses telles que l'agriculture cellulaire qui consiste à réaliser différentes cultures dans un bioréacteur. Nous voulons développer toutes ces innovations pour apporter une solution à l'augmentation prévue de la population mondiale. Nous devons nourrir ces milliards d'habitants. La fracture alimentaire va s'intensifier. Avec tous les déchets que nous produisons, quelles innovations pouvons-nous réaliser pour la réduire ? Les partenariats avec de nombreux pays sont essentiels pour la Food Tech Valley et Israël en fait définitivement partie.

Participant

[Perte de l'audio].

Mariam Al Mheiri

Merci. C'est une très bonne question. En fait, je viens d'inaugurer le Desert Life Sciences Center il y a une semaine. Son objectif est de séquencer le génome des graines. Il est fascinant de voir et de comprendre les caractéristiques de certaines graines. Il est également fascinant de pouvoir dire : « Il est logique de cultiver ces graines dans des climats difficiles comme celui des Émirats arabes unis ». Le laboratoire des sciences du désert a été mis en place avec le BGI, anciennement le Beijing Genomics Institute. Ce partenariat a été conclu



parce que nous voulions vraiment approfondir l'étude des cultures susceptibles de pousser dans notre environnement. Nous voulions aussi comprendre quelles cultures seraient adaptées à des environnements clos, car il s'agit clairement d'un environnement différent.

Il est essentiel de faire comprendre l'importance des OGM. Les gens généralement suivent le mouvement. « Tout le monde dit que ce n'est pas bon, donc je vais dire que ce n'est pas bon ». Le même phénomène se produit lorsque vous utilisez le mot « biologique ». Le biologique et le durable sont deux choses différentes. Si une plante est dite « biologique », vous savez qu'elle a probablement reçu beaucoup plus d'eau qu'une autre ou qu'elle a bénéficié de beaucoup plus d'espace. L'éducation est donc vraiment importante dans ce domaine. Ici, aux Émirats arabes unis, nous avons grandi en sachant que nous faisons venir des aliments de l'extérieur. Nous avons donc des aliments qui contiennent des OGM et d'autres qui n'en contiennent pas. Les choses doivent être clairement définies de façon à éviter toute dichotomie du type « ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas ». Nous laissons à la population des Émirats arabes unis le soin de choisir ce qu'elle souhaite.

Toutefois, il est également important d'éduquer, car, à l'avenir, nous aurons à faire face à de nombreuses situations où il ne nous sera pas possible de faire autrement. En poussant le climat vers des températures beaucoup plus élevées, nous rendons encore plus difficile la réalisation de certaines cultures. Les choses évoluent sur ce front. Donc, comment nous assurer que nous pouvons nourrir toutes ces personnes ? Il faut toujours avoir ce genre de discussions saines. Nous en avons organisé une à l'université de New York. Nous avons regroupé des étudiants sans tenir compte de leurs convictions personnelles au sujet des OGM. Nous leur avons dit : « Ce groupe est favorable aux OGM et cet autre groupe est contre les OGM. Faites vos recherches et essayez d'en débattre entre vous ». Cette approche les a amenés à faire des recherches et à s'éduquer. Ils ont dû ensuite adopter la position qui leur avait été imposée au départ, à savoir pour ou contre les OGM. Ces recherches ont suscité de très bonnes discussions afin de comprendre le pour et le contre. Je pense qu'il est vital d'examiner attentivement ce sujet, de comprendre à quel point ce sujet est important, à quel point il peut résoudre de nombreux problèmes, s'il est utilisé correctement.

Les jeunes ont une grande importance en matière de systèmes alimentaires et d'agriculture. Nous savons que la population agricole est aujourd'hui vieillissante. Nous savons aussi que les jeunes ne sont pas intéressés par l'agriculture. C'est en fait une plaisanterie dans notre culture que de dire : « Pourquoi ne veux-tu pas étudier ? Tu veux devenir agriculteur ? ». J'ai donc décidé de les renommer. Je les appelle des agritechologues. Je dis aux jeunes : « Je ne cherche pas un agriculteur. Je cherche quelqu'un qui aime la technologie et qui adore la nourriture ». Et ils disent : « Ce serait formidable ». Et je précise alors : « Oui, un agritechologue ». Je pense qu'il est temps de créer un nouveau nom et de travailler sur la partie éducation à l'école. J'ai même écrit un livre pour enfants pour qu'ils comprennent ce qu'est l'agriculture en environnement contrôlé, la culture hydroponique, etc. Ils comprennent en lisant ce livre qu'il s'agit de la nouvelle façon de faire et que les fermes peuvent se trouver au milieu de la ville. C'est formidable aussi de voir davantage de femmes s'impliquer dans l'agriculture. Ce sont les femmes qui, selon moi, sont les plus impliquées dans les systèmes alimentaires. C'est formidable de les voir passer à l'étape supérieure. Et les enfants sont aussi très enthousiastes. Tout est lié. Merci pour cette importante question.



Arnaud Breuillac, conseiller principal du président-directeur général de TotalEnergies

Merci beaucoup, Votre Excellence, pour ce discours instructif et pour ces questions-réponses très intéressantes. J'aime beaucoup ce nouveau nom d'agritechnologue.